

# Les mosaïques du *Fundus Bassianus* à *Hippo Diarrhytus*: un témoignage chrétien?\*

Attilio MASTINO  
Università degli Studi di Sassari

1. *Hippo Diarrhytus* (Sidi Abdallah), Tunisie. La mosaïque fut découverte en 1902 à l'occasion de la réalisation de l'Arsenal sur la rive sud-est du lac de Bizerte (fouilles de la Direction des Antiquités dirigées par M. Pradère). Elle décorait le *frigidarium*, la grande salle froide (5,60 x 4), des thermes construits, probablement à l'époque vandale (V<sup>e</sup> siècle), dans le *Fundus Bassianus*, le domaine agricole de propriété de *Bassianus*, près d'*Hippo Diarrhytus*<sup>1</sup>.

Elle est inventoriée dans le *Cat. Mus. Alaoui*, suppl. p. 15, n° 231 (m. 4,35 x 2,50 m). Une autre mosaïque fut trouvée à la même occasion, qui était le seuil de la salle du premier; il s'agit d'une inscription comprise dans un cadre rectangulaire dessiné par un double filet noir (Inv. A 232), qui, au moment de la restauration, fut insérée dans l'autre en comblant la lacune correspondant au filet des pêcheurs<sup>2</sup>.

2. En *opus tessellatum*, la mosaïque représente de manière réaliste et un peu naïve un paysage marin et en même temps idéalisé, certainement en rapport avec le lac d'*Hippo Diarrhytus* sur le bord sud duquel apparaît, sur une colline, l'ensemble des édifices du *Fundus Bassianus*: une villa avec la demeure du propriétaire (à droite) et ses bâtiments annexes: thermes, ferme, étables, écuries. Tout en n'étant pas un grand artiste, le mosaïste a néanmoins réussi à reproduire l'endroit avec fidélité et un peu de fantaisie, avec quelques aspects de réalisme et d'impressionnisme qui renvoient peut-être à une réalité paradisiaque. Dans le lac, parmi les vagues, nagent des baigneurs, des garçons plongent des rochers, des pêcheurs à la ligne sont à l'œuvre, dont l'un soulève un poulpe qui agite ses tentacules avant d'être mis dans un panier. Dans le golfe, quatre pêcheurs nus, debout sur une petite barque à rames, tirent avec des cordes un filet chargé de poissons, notamment des rougets et des sparidés (manque la partie centrale du filet). La

---

\* Je remercie beaucoup Samir Aounallah, Mustapha Khanoussi, Anna Maria Piredda, Alessandro Teatini, Cinzia Vismara, Barbara Wilkens.

<sup>1</sup> GAUCKLER, P.: *Compte-rendu de la marche du Service en 1902*. Tunis 1903, pp. 14-15; MERLIN, A.: «BSNAF», 1902, p. 286; GAUCKLER, P.: «NAMS», 15 (1908), pp. 399-405, spéc. p. 402, n. 199 planche XVI; MONCEAUX, P.: «Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique, 3: Inscriptions métriques», *RA* 7, 1906, I, pp. 465ss., n° 183).

<sup>2</sup> Voir la synthèse récente par MASTINO, A.: «L'allée cavalière», dans *Je suis Bardo, Un monument, un musée, textes réunis par Samir Aounallah*. Tunis, 2016, pp. 90ss.; voir aussi HAMDOUNE, Chr.: «Proconsulaire», dans *Parure monumentale et paysage dans la poésie épigraphique de l'Afrique romaine (Recueil de Carmina Latina Epigraphica)*. Bordeaux, Ausonius Editions (Scripta Antiqua 85), 2016, pp. 81-84, n° 8, publié au moment où cette note était sous presse.



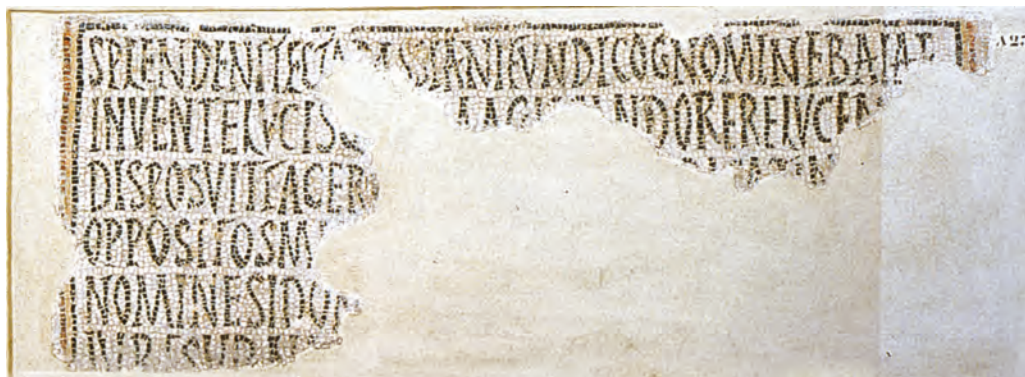
mer est peuplée de poissons (des rougets, des raies, des mulots ou des loups de mer) et de mollusques (on reconnaît des poulpes, des seiches, des bivalves sur trois poissons, un gastéropode, *Chronia* ou *Ranella*); un monstre marin (plus précisément un mérou de grandes dimensions), est en train d'avaler un nageur imprudent. Sur la plage, un personnage nu tient un plateau avec un poisson (encore un rouget?). La bordure est finement décorée sur trois côtés par un motif de tridents, dauphins «à la queue recourbée en volute», coquilles et spirales à pointe (pour Gaukler il s'agirait de «coquillages pointus en forme de cornet»). Sur le côté droit sont représentées de manière stylisées des lignes qui ne veulent pas probablement rappeler les vagues du lac (très différentes — presque linéaires— dans la représentation de la mosaïque), qui peuvent être interprétés comme des motifs décoratifs (traditionnels dans les mosaïques africaines), postes ou ondes de coquilles<sup>3</sup>. L'état de conservation de la mosaïque ne permet pas d'exclure qu'il y eut des symboles faisant allusion à l'appartenance de *Bassianus* à une sodalité<sup>4</sup>.

3. L'inscription est très fragmentaire (1,60 x 0,80 m); le texte, qui comprenait 6 lignes à l'origine, a été jusqu'ici largement étudié par les spécialistes, après l'édition dans *CIL VIII 25425*<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> BALMELLE, C. et alii: *Le décor géométrique de la mosaïque romaine. Répertoire graphique et descriptif des compositions linéaires et isotropes*. Picard, Paris 1985, pp. 110 ss.

<sup>4</sup> YACOB, Y.: *Musée du Bardo: musée antique*, éd. Ministère des Affaires culturelles, Tunis, 1970, pp. 65-66; *Le Musée du Bardo: départements antiques*, Tunis, ANP, 1993, p. 143; *Splendeurs des mosaïques de Tunisie*, Tunis, ANP, 1995, pp. 225-226; DUNBABIN, K. M. D.: *Mosaics of the Greek and Roman World*. Cambridge 1999, p. 129 n. 78; THÉBERT, Y.: *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen: études d'histoire et d'archéologie* (BÉFAR 315). Rome, ÉFR, 2003, pp. 489-490, n° 19.

<sup>5</sup> MERLIN, A.: *Inscriptions Latines de la Tunisie*, Paris 1944 (=ILTun.) 1184.



L'inscription se situe parfaitement dans la catégorie des poèmes (*carmina*) en rapport avec les thermes. Il s'agit d'examètres dactyliques avec l'acrostiche SIDONI, comme l'ont reconnu P. Cugusi et M. T. Sblendorio-Cugusi: ils pensaient que le mot *opus*, suggérant que la mosaïque était l'œuvre de *Sidonius*, était sous-entendu. D'autres auteurs (tout récemment Y. Thébert et Chr. Hamdoun) ont intégré à la ligne 5 *Sidoni[us]*, mais il s'agit toujours d'un génitif, qui ne peut pas être interprété comme *opus Sidonii*, car *Sidoni* c'est le *signum* de *Bassianus* et non du mosaïste.

*Bassianus*, comme l'on sait, est l'un des *cognomina* qui était attribués à Caracalla-Antoninus Magnus dans sa jeunesse (*Lucius Septimius Bassianus*), très répandu en Afrique<sup>6</sup>.

4. *Sidoni* au génitif (mentionné aussi à la ligne 5) est le *signum* du propriétaire du *Fundus Bassianus*, et signifie «le phénicien» ou «le carthaginois»; on ne pense plus à un personnage lié au culte de *Sid*, le dieu de Sidon; aucun rapport non plus avec le nom du mosaïste ou de l'auteur des vers<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> MASTINO, A.: *Le titolature di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni (indici)*. Bologna 1981, pp. 27 s.; KAJANTO, I.: *The Latin cognomina*, Helsinki 1965, p. 142). Pour d'autres attestations, v. tout récemment: ABID, M.: *Inscriptions latines de la Tunisie II* (1943-2013), sous presse: n° 131, *Civitas Sivalitana* aujourd'hui Sidi Amor Jedidi (= *AE* 2004, 1793, *Bassianus*); n° 850, Aïn Rhine (= *CIL* VIII 897 et *AE* 1980, 947: *Cornius Bassianus*; n° 1408, *Ammaedara* (v. Z. BENZINA BEN ABDALLAH, «Mourir à Ammaedara. Épitaphes latines païennes inédites d'Ammaedara (Haïdra) et de sa région», dans *Studi di storia antica e di archeologia*, 11, Ortacesus 2013, p. 211, n° 236, *Orbius Bassianus*).

<sup>7</sup> Voir BONELLO LAI, M.: «Nuove proposte di lettura di alcune iscrizioni latine della Sardegna», *Annali Lettere e Filosofia, Università di Cagliari*, 3 (1980-1981), p. 282, n. 14. À propos du notre *carmen* vd. ENGSTRÖM, E.: *Carmina latina epigraphica post editam collectionem Büchelerianam in luce prolata* (= ENGSTRÖM). Gotoburgi 1912, n° 103; *Carmina Latina Epigraphica*, Conlegerunt BUECHELER, F. y LOMMATZSCH, E. (= *CLE*), Stuttgart 1982, n° 1910; DIEHL, E.: *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, Berlin 1925-31 (= *ILCV*) I, n° 788 et II n° 509; PICKHAUS, D.: *Répertoire des Inscriptions latines versifiées de l'Afrique romaine (I<sup>er</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)*, I, Tripolitaine, Byzacène, Afrique Proconsulaire. Epigraphica Bruxellensia 2, Bruxelles 1994, n° A79; *AE* 1999, 1758; KRUSCHWITZ, P.; BEYER A. & SCHUMACHER, R.: *Revision von CLE 1910*. Beiträge zur alten Geschichte, Papyrologie und Epigraphik», 14 (1999), pp. 161-165; CUGUSI, P.: *Per un nuovo corpus dei Carmina Latina Epigraphica. Materiali e discussioni*, Roma, 2007, p. 138; CUGUSI, P. y SBLENDORIO CUGUSI, M. T.: *I Carmina Latina Epigraphica non-bücheleriani delle province africane. Introduzione al tema, materiali preparatori, edizione di testi, aspetti e problemi*. Bologna, Pàtron Editore, 2012 (= *CLEAfr*), I, p. 130 («tra fine sec. IV e sec. V d.C.»). Un très bon commentaire: GÓMEZ PALLARÉS, J.: «El dossier de los Carmina Latina Epigraphica sobre mosaico del Norte de África (con especial atención a la Tripolitania, Bizacena y África Proconsular)», dans *L'Africa Romana*, XI, Ozieri 1996, p. 186, n° 3 («siglo IV d.C.»; «no cristiano»). EDCS 25100292. Pour d'autres poèmes en contexte thermal, surtout d'époque tardive: DUNBABIN, K. M. D.: «*Baiarium grata voluptas*: Pleasures and Dangers of the Baths», *PBSR*,

5. La paléographie confirme la datation tardive du texte qui, à notre avis, ne peut dépasser le V<sup>e</sup> siècle: à noter la longue haste verticale du *L* (*lambda*) avec le bras droit qui ne s'insère pas exactement à la base; le petite barre verticale du *G* a l'allure d'une queue; les deux bras supérieurs du *T* sont inclinés vers la droite en haut.

6. La scène se déroule sur les rives du lac d'*Hippo Diarrhytus*, aujourd'hui Bizerte, ouvert sur la mer comme le canal en négatif semble témoigner avec la péninsule sur laquelle un pêcheur se promène. J. Gómez Pallarès souligne le rendu réaliste des bâtiments de la ferme, ainsi que des scènes marines de pêche et de loisir: l'ensemble, inscription, mosaïque et pavement, semble en plein accord avec le lieu de découverte, au bord du pittoresque lac de Bizerte, dans un établissement thermal, *cognomine Baiae invent(a)e*, appelé avec l'indication «Baïes retrouvée», à l'intérieur du *Fundus Bassianus*. L'expression fait allusion au lac, semblable à celui de Baïes (aujourd'hui dans le Parc Archéologique des thermes de Baïes, à l'ouest de Pouzzoles) mais surtout aux bains thermaux naturels, très célèbres aux Champs Flégréens. P. Monceaux avait déjà rapproché *inventae* de *Baiae*, à la région de la ville campanienne, riche en eaux thermales, recherchée pour le luxe et le traitement des maladies, lieu de repos et de villégiature fréquenté par les patriciens romains. Dans notre cas, la référence à Baïes en Campanie est assurée, même si cette mention se trouve dans la mosaïque de la salle froide (*frigidarium*) des thermes des *Venantii* à *Bulla Regia*, comme nom commun<sup>8</sup>, dans l'inscription en mosaïque, pratiquement inédite, située à l'intérieur d'une *tabula epigraphica: Venantium / Baiae* (AE 2000, 1741). Donc par métonymie *Baia* est utilisée dans la poésie épigraphique pour désigner les thermes de manière synthétique: *metonymice dictum pro thermis in carminibus*<sup>9</sup>. Ainsi par exemple dans *CIL VIII 25362 = ILPBardo 432 = ILCV 787 (add.) = CLE 1754 = CLE 2039 = ILTun 1154 = ILS 8960 = AE 1908, 29 e 78 = 1999, 1758 (Tunis): cerne salutiferas sp[lendent]i marmore Baias*, datable du début du VI<sup>e</sup> siècle par le rappel du vandale *Gebamundus*; aussi *Nobilis insulat Baiarum fabrica thermis*<sup>10</sup>.

#### 7. Texte:

*Splendent tecta Bassiani fundi cognomine Baiae  
Invent(a)e, lucisqu[e] magis candore relucen[t].*

57 (1989), p. 18; BUSCH, S.: *Versus balnearum. Die antike Dichtung über Bäder und Baden in römischen Reich*. Stuttgart/Leipzig, 1999, spéc. pp. 233-234.

<sup>8</sup> BESCHAOUCH, A. HANOUNE, R. et THÉBERT, Y.: *Les ruines de Bulla Regia*. Paris 1979, p. 78.

<sup>9</sup> Cic. *Pro Cael.* 16,38; Tibull. III, 5,3; *Thes.L.L.* II, c. 1684 l. 15s.

<sup>10</sup> MONCEAUX, P.: *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, 3, cit., 159, Carthage; *In parvo magnas fecit manus ardua Baias*, *ibid.*, 163, Carthage: [*Ecce novas vario structas tib]i marmore Baias*, *ibid.*, 164, Carthage; *Quid p/abes pal/les fru(er)e Bai/as quas tu / negabas fieri*, CUGUSI, *Carmina Latina Epigraphica Africarum provinciarum* cit., 88 = AE 2000, 1612 = 2012, 1848, Moknine; *En perfecta cito Baiaru(m) grata voluptas / undantesque fluunt aq(uae) saxi de rupe sub ima*, CUGUSI, *Per un nuovo corpus* p 162 = CUGUSI, *Carmina Latina Epigraphica Africarum provinciarum*, 71 = AE 1968, 610, cfr. 1999, 1758 et 2000, 1603 (*tolle ILTun.* 147) = 2015, 73, Sullechtum.

*Disposuit facer[e ---] + isatin[---]*  
*Oppositos m+[---]*  
 5 *Nomine Sidon[i ---]*  
*Iure sub n+ [---]*  
*Sidoni*

v. 3: *dicati n* in *CLE* 1910, Thébert.

v. 4: *me+[---]* Hamdoune.

v. 5: *Sidon[ius]* Thébert et Hamdoune.

v. 6: *sub n+*: *sub Aug.* *CLE* 1910, Hamdoune; *sub a[---]* Thébert.

Métrie. «Examètres dactyliques, coupes doubles tri.- et heptémimères» pour Hamdoune.

8. On ne peut traduire que les deux premières lignes: «Brillent de beauté les édifices du domaine agricole de *Bassianus* surnommé ‘les eaux retrouvées de Baïes’ et resplendissent toujours plus par l’éclat de la lumière...». *Sidonii* de l’acrostiche et aussi de l. 5 c’est le *signum* de *Bassianus*, le *dominus* de la villa sur le lac d’*Hippo Diarrhytus*<sup>11</sup>.

Diversement Hamdoune:

«Splendeur des bâtiments du domaine *Bassianus* qu’on appelle Baïes:  
 On y voit leur éclat surpassant la lumière du jour  
 ---».

Pour l’A. *splendent* et *relucent* «impliquent l’idée de la lumière et d’éclat, le *re-* de *relucent* suggérant la réverbération sur les liens entre l’idée de lumière à une autre. *Splendent* joue très probablement sur les liens entre l’idée de lumière et celle de gloire».

Date: V<sup>e</sup> siècle (Thébert. «extrême fin IV<sup>e</sup> siècle ou V<sup>e</sup> siècle?»); Hamdoune: «IV<sup>e</sup> siècle ou V<sup>e</sup> s.p.C.»).

9. Christine Hamdoune préfère rattacher *invent(a)e* plutôt à ce qui suit, avec une complexité qui paraît excessive, et propose par conséquent cinq interprétations différentes d’un seul vers:

1-. *cognomine Baiae / invent(a)e = cognomine invento Baia*. V. *ILTun* 1184 (*invenire cognomen* = recevoir un surnom comme déjà pour Thébert).

2-. *inventae lucisque = inventaque lucis* et *invenire* = «aller vers, rencontrer».  
 «Le texte opposerait la splendeur extérieure du bâtiment et son éclat intérieur qui brille davantage (*magis*)».

<sup>11</sup> Vd. ZARKER, J.W.: *Acrostic Carmina Latina Epigraphica*, «Orpheus», 13, 1966, pp. 125 ss.

3-. *inventae lucisque = inventaque lucis, invenire* = «inventer, imaginer, créer». «Il y a en effet des raisons de penser que le poète pense à la fois aux bâtiments réels du domaine et à l'image qu'offre la mosaïque (...). Le sens de *inventae* serait quelque chose comme 'artificiel'. *Lux* désigne alors nécessairement la lumière que diffusent les bains et leur parure: marbres, mosaïques, peintures, etc. *Candore* ne peut être autre chose qu'un complément de cause. L'adverbe comparatif *magis* suppose une comparaison qui demeure implicite: on peut comprendre «davantage» que la véritable Baïes (...) ou, en s'appuyant sur le sens de *relucent*: les bains renvoient la lumière du jour d'une façon plus intense qu'ils ne le feraient sans l'éclat de tout ce qui les pare». Aussi Thébert: «on peut aussi comprendre *inventae lucis* pour *novae lucis* (CIL)».

4-. *inventaeque (Baiae)*: «si l'on suppose que l'ablatif *candore* est le complément du comparatif *magis* (...) *lucis* désigne, non la lumière qui émane de la parure des bains, mais la lumière du jour, et *inventae* est un nominatif pluriel, à rapporter à *Baiae*, sous-entendu comme sujet de *relucent* (...). Cette interprétation pourrait s'appuyer sur l'idée du jeu et de la rivalité entre ce qui est naturel (la lumière du soleil) et l'œuvre de l'homme (la lumière qui rayonne des bâtiments eux-mêmes) et sur l'idée que le soleil n'est pas la seule source possible de lumière».

5- *Baiae inventae (in opere musivo)*: «Le poème constituerait un commentaire, non seulement du bâtiment où se trouve la mosaïque, mais du paysage que la mosaïque représente: un paysage marin, pêcheurs et animaux marins dans une baie bordée par une côte rocheuse couronnée de constructions».

10. Cela dit, on ne peut pas exclure une mise en situation paradisiaque de l'ensemble et une interprétation chrétienne (niée par Joan Gómez Pallarès et maintenant aussi par Hamdoune, mais v. ILCV 788, *tituli locorum publicorum*), qui pourraient être suggérées par quelques éléments des deux mosaïques.

- a) Le texte de l'inscription avec l'*incipit splendent tecta* rappelle la splendeur de la nouvelle lumière, comme dans l'inscription de Tipasa du *rector Alexander CIL VIII 20903: tam claris laudantur moenia tectis; ... luce perfulgent*. A la ligne 2, R. Cagnat, dans le *CIL*, interprète *inventae lucis* pour *novae lucis*, difficilement une allusion à la résurrection chrétienne: voir *gaudia lucis nobae* dans *CLE 786 = ILCV 3445 = P. CUGUSI, Carmina Latina epigraphica provinciae Sardiniae*, Bologna 2003, 176 s. n° 22 (Gb, 19, 25 ss.). Vd. A. MASTINO, *La risurrezione della carne nelle iscrizioni latine del primo cristianesimo*, in *Dizionario di Spiritualità Biblico-Patristica* diretto da S.A. PANIMOLLE, 45, *Morte-risurrezione nei Padri*, Borla, Roma 2007, pp. 289-332 (aussi en *Diritto @ Storia. Rivista internazionale di Scienze Giuridiche e Tradizione Romana*, n. 5, 2006, Contri-

- buti).
- b) Le filet chargé de poissons, pourrait faire allusion à la pêche miraculeuse de Simon dans le lac de Génésaret avant la Résurrection (Luc. 5, 1-11) et après, *post resurrectionem Christi*, sur le même lac, dit de Tiberiade (Jean 21, 1-14)<sup>12</sup>. Sur les deux *piscationes*, vd. Augustin, *Breviculus conlationis cum Donatistis* (3,9,16), qui précise que même les méchants sont pris dans la première *piscatio*, à gauche (dans notre mosaïque) et à droite du bateau, lorsque le filet chargé de poissons va se déchirer. Sûrement la deuxième *piscatio* (*novissima, in dexteram partem*), seulement à droite, pour les justes, ne se trouve pas sur notre mosaïque.
- c) La scène du monstre (le grand merou) qui avale le baigneur pourrait rappeler l'épisode biblique, très fréquent dans l'imagerie paléochrétienne, de Jonas (1, 1-16), qui demeura pendant trois jours et trois nuits dans le ventre du monstre marin, *devoratus a belva maris* (Tertullien, *res. c.* 58,8), le symbole de la résurrection du Fils de l'homme ayant demeuré pendant trois jours en Enfer<sup>13</sup>.

11. Il faut néanmoins observer que la seule grande mosaïque présentant l'épisode de Jonas situé dans une mer de poissons décrite analytiquement est celle, bien plus ancienne, de la basilique de Notre-Dame-de-l'Assomption d'Aquilée, de style africain (mais pas africain), réalisée à partir de cartons africains. Cette association n'est évidemment pas une invention de l'école africaine de la mosaïque, qui n'a fourni que quelques modèles assemblés à cette époque par les artisans d'Aquilée. Le personnage avalé par le gros poisson pourrait donc toujours être inclus dans les expressions emphatiques, exprimées ici de manière caricaturale, de la richesse du *dominus*, où le poisson est de dimension telles, qu'il peut avaler un homme: le gros poisson est en fait un bien extrêmement précieux. En effet, même ce sujet spécifique semble être présent aussi sur d'autres mosaïques, où l'on pourrait donc en vérifier le sens, sur la base du système décoratif général. Notre scène est inhabituelle dans le contexte chrétien<sup>14</sup>; Pour les mosaïques à sujets aquatiques en particulier celles marines, Novello<sup>15</sup> pense qu'elles se réfèrent à la célébration de la richesse des possessions du *dominus* et à l'ostentation du luxe de la vie dans les riches villas côtières des environs de Carthage. Cette lecture pourrait être plus probable pour notre mosaïque, sur la base de l'iconographie, plutôt que celle se référant

<sup>12</sup> Vd. CASCIANELLI, D.: «La pesca miracolosa di un frammentario coperchio di sarcofago di S. Sebastiano: note e novità sull'iconografia paleocristiana della pesca miracolosa», *RAC*, 87-88 (2011-2012), pp. 71-100.

<sup>13</sup> Sur Jonas, qui rappelle la prière et symbolise la victoire de la foi sur la mort, vd. DUVAL, Y.M.: *Le livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine. Sources et influence du Commentaire sur Jonas de saint Jérôme*. Paris 1973; MAZZOLENI, D.: «Giona II. Iconografia», in *DPAC II* (1984), cc. 1521-1524; DALMAS, L.: «La rappresentazione di Giona nel complesso culturale di Teodoro ad Aquileia: nuove ipotesi», *Numismatica e Antichità Classiche: Quaderni Ticinesi*, 36 (2007), pp. 287-307; enfin *Der problematische Prophet. Die biblische Jonas-Figur in Exegese, Theologie, Literatur und Bildender Kunst*, dans STEIGER, J.A. et W. KÜHLMANN (éds.), *Arbeiten zur Kirchengeschichte*, 118, Berlin/New York, 2011.

<sup>14</sup> Vd. LAWRENCE, M.: «Ships, Monsters and Jonah», *AJA* (1962), pp. 289-296 e DRESKEN WEILAND, J. dans *MDAI*, 102 (1995), pp. 405-412.

<sup>15</sup> Novello, M.: *Scelte tematiche e committenza nelle abitazioni dell'Africa Proconsolare. I mosaici figurati*, Fabrizio Serra, Pisa /Roma 2007, pp. 34-38.

à un sujet chrétien ou céleste. Il faut finalement noter qu'une grande composition de sujet chrétien ne se conçoit pas pour la décoration d'un pavement de thermes, d'autant plus que dans le *tepidarium* du même ensemble il y avait une mosaïque avec deux chevaux victorieux, ce qui semble confirmer aussi bien l'interprétation traditionnelle que celle par Novello.